

« *Vellet Deus, vellent dii quod mente proposui...* »

Sales et hirsutes, les deux hommes traversèrent rapidement le long corridor de pierre à peine éclairé et poursuivirent leur chemin à travers le dédale de galeries sans se retourner. Depuis qu'ils avaient vu leurs compagnons se faire arrêter par la garde de la cité, les deux brigands avaient compris que leur séjour en ces lieux allait se révéler plus compliqué que prévu. Ils avaient tous deux échappé de justesse au pire et il leur apparut clairement que l'idée de chercher refuge dans les souterrains, récemment mis au jour par la construction de la nouvelle école de magie, s'était révélée salvatrice. Personne ne viendrait les chercher ici, ils attendraient que la situation se tasse et repartiraient sur les routes pour détrousser quelques voyageurs imprudents.

Dehors le bruit assourdissant de la pluie martelait le parvis au-dessus de leurs têtes et l'eau ruisselait le long des murs, transformant la boue dans laquelle ils pataugeaient en une fange épaisse qui emprisonnait leurs chevilles et ralentissait leur marche. Personne ne semblait être venu ici depuis des décennies et ils avaient bon espoir de non seulement trouver un abri pour les jours à venir mais également quelques petits objets de valeur ou artefacts magiques.

La configuration des lieux était telle qu'au bout d'un moment ils perdirent complètement leurs repères. Ils comprirent qu'il était temps pour eux de faire une halte et de reprendre leur périple souterrain le lendemain. Le couloir qu'ils avaient emprunté débouchait sur une vaste salle percée de niches et de couloirs secondaires. Chacune de ces niches contenait un ou plusieurs crânes, blanchis par le temps. Des catacombes... Une des niches, plus grande que les autres, attira leur attention. Elle était surélevée et se prolongeait par un couloir qui se perdait dans les ombres d'une cavité plus étroite. Au milieu de ladite niche avait été érigée une construction qui leur fit penser à un temple miniature avec ses colonnes et son dôme arrondi. Une inscription avait été gravée sur la partie qui aurait pu symboliser le frontispice mais aucun des deux hommes, illettrés, ne fut capable de la déchiffrer.

En s'approchant, ils constatèrent qu'il ne s'agissait aucunement de la réplique d'un temple mais bien d'une tombe. Jamais ouverte. Leurs yeux se mirent à briller de cupidité. Ils entreprirent de pousser le lourd couvercle...

« Vous voulez jouer ? »

La voix les fit sursauter, ils se retournèrent et leurs yeux s'agrandirent d'horreur...

Dehors, la pluie continuait de marteler le sol en une symphonie irrégulière...

-Azélior, attends-moi ! Ce tunnel est horriblement étroit.

-Tu n'aurais pas abusé de la cuisine de Fannelle par hasard, Ereshkidal ?

Il fut immédiatement fusillé par un regard lilas alors qu'un grondement sourd montait de la gorge de son compagnon de route.

-Rappelle-moi pourquoi je t'ai amené ici avec moi... soupira le Nephileïm en se glissant par le mince boyau de pierre, sous les éclats de rire d'Azélior.

La garde avait fait appel à Ereshkidal au peu plus tôt dans la journée. Elle n'était pas parvenue à localiser les deux fuyards qui avait échappé à l'arrestation massive ayant eu lieu au début de ce sénaire. Ils étaient introuvables mais ne pouvaient qu'être encore en ville, les patrouilleurs ayant assuré que personne correspondant à leur signalement n'avait été vu sur les routes. Le mercenaire était habitué à travailler avec les autorités et ce genre de mission faisait partie de sa routine. Le seul endroit qui n'avait pas encore été exploré en raison de son instabilité était le réseau de couloirs souterrains que les travaux pour la construction de l'école de magie avaient permis de découvrir. Le Nephileïm, en raison de ses pouvoirs de télékinésie, ne

craignait guère d'être enterré vivant. Il s'était sorti de situations bien pires. Ereshkidal s'y serait bien risqué seul mais il avait pensé que des doigts agiles aptes à crocheter n'importe quelle serrure seraient un secours appréciable. Et puis le Voleur connaissait l'histoire des Terres Lacérées comme sa poche et son érudition était souvent la clef pour dénouer intrigues et énigmes. Azelior ne s'était pas fait prier, le Dökkálfar étant toujours à l'affût d'une petite aventure qu'il transformerait en épopée épique pour régaler ses collègues de la Guilde des Voleurs.

-J'imagine que c'est parce que, malgré ton immense pouvoir et tes formidables dons, tu fais preuve de la plus absurde et vaine brutalité quand ma délicatesse permet un travail net, précis et efficace...

-Exactement... Tu n'es donc là ni pour m'abreuver de commentaire déplacés, ni pour ?

-Ni pour laisser traîner mes mains sur quelque trésor qui aurait pu être perdu dans ce lieu oublié de tous et dont personne ne saurait de toute façon jamais que j'y ai escamoté un petit quelque chose puisqu'il est justement oublié de tous.

-Azelior... Non, c'est non... Point.

-A tes ordres, c'est toi qui payes après tout.

Ils avancèrent jusqu'à une porte de bois noir.

-En tout cas, tu n'auras pas besoin de mes services ici, plaisanta le Voleur en désignant le cadenas forcé.

Le Nephileïm lui sourit en lui assénant une bourrade amicale qui lui coupa le souffle. Azelior lui rendit un sourire malicieux et les deux amis continuèrent leur route. Le tunnel qu'ils suivaient se rétrécissait au fur et à mesure de leur progression. Ereshkidal marchait en tête, la main tendue devant lui, un sort de luminescence leur permettant de distinguer les aspérités et dangers du couloir et facilitant leur avancée. Ils avaient trouvé peu de traces d'activités humaines et celles-ci dataient de plusieurs décades si ce n'étaient siècles. Ils avaient remarqué des inscriptions dédiées à Mardanh, des prières pour accompagner les morts dans le royaume du sombre seigneur, ainsi que plusieurs croix en l'honneur de El. Leur intuition se précisa lorsqu'ils atteignirent l'extrémité du tunnel ; celui-ci se prolongeait par une première salle circulaire dont un des pans de mur était occupé par un autel flanqué de deux chats, l'animal sacré du Dieu des Morts. Des mosaïques ébréchées décoraient le reste de la salle ; ils purent distinguer des scènes de chasse et de vie pastorale. Elles avaient sans doute été conçues dans le but de rappeler aux morts leur vie sur terre.

-Elles sont très anciennes, annonça Azelior. Elles doivent bien dater d'avant la fondation de la cité. Peut-être même du temps de l'ancienne ville sur les ruines de laquelle on a l'a bâtie.

-Ceux qui ont construit ce lieu respectaient l'ancienne doctrine de El ; pas de temple, pas de prêtres, juste la foi et quelques symboles pour rappeler leur attachement au Dément.

-Ce seraient donc bien des catacombes ? C'est ça que tu avais senti en entrant ici ?

-Tu sais très bien que je connais les morts peut-être mieux que les vivants... Ils sont en paix ici, tout a été fait pour que leur voyage soit le plus paisible possible. Et Mardanh a été clément avec eux.

-Mais pas avec ceux-ci, annonça le Dökkálfar, en s'avançant vers le couloir qui faisait face à celui qui leur avait permis d'entrer.

Il désignait les trois squelettes recroquevillés contre le mur, vêtus d'armure d'une facture plus récente que les catacombes mais bien plus ancienne que celles portées aujourd'hui. Des cheveux et quelques lambeaux de chair noircie pendaient encore sur les carcasses, les conditions de température et d'humidité étant ici parfaitement réunies pour conserver au mieux les corps.

-Des pillers de tombes... maugréa Ereshkidal. Ils ont eu ce qu'ils méritaient... Que ça te serve de leçon.

-Je ne pille pas, je ne fais qu'opérer un équitable partage des richesses.

-J'aurai tout entendu aujourd'hui...

Ils continuèrent à avancer jusqu'à une nouvelle chambre mortuaire. Celle-ci était bien plus vaste que toutes celles qu'ils avaient visitées à présent. Plusieurs couloirs y aboutissaient et ses murs percés de niches accueillait les crânes de dizaines de personnes.

-Au moins là, nous sommes fixés, frissonna Azelior.

Le regard d'Ereshkidal fut attiré par une tombe peu commune qui bénéficiait de la plus grande niche de la cavité. Azelior s'approcha à sa suite.

-On dirait un temple... murmura-t-il. Un des temples de Daneillys.

-La Déesse de la Famille...

-Il y a quelque chose d'inscrit sur le fronton.

-Tu arrives à lire ?

-C'est un peu effacé mais ça reste clair. Attends...

Doucement, du bout des doigts, soufflant avec prudence, le Voleur ôta la poussière et les concrétions qui s'étaient formées sur les lettres.

-C'est un poème...

D'une voix claire et chantante comme tous les Elfes, il récita :

-« *Feror ego veluti*

*Sine nauta navis,*

*Ut per vias aeris,*

*Vaga fertur avis ;*

*Non me tenent vincula,*

*Non me tenent clavis,*

*Quero mihi similes,*

*Et adiungor mortis.*

*Vita detestabilis*

*Nunc obdurat*

*Et tunc curat*

*Quod per sortem*

*Sternit fortem,*

*Mecum omnes plangite!*

*Vellet Deus, vellent dii*

*Quod mente proposui. »*

Il s'interrompt dans un silence pesant. Azelior était toujours de bonne humeur et pour cette raison, il n'aimait pas la mort qui emportait le bonheur et celait les rires.

-Une prière aux morts, nota Ereshkidal dans un souffle. Ecrite en ancien Concordim de l'Occident.

-Ceux qui ont perdu cet être ont dû souffrir le martyr pour lui avoir adressé un tel poème.

-Me entura na mel Nihil et spirito nextas...

Ereshkidal se signa à la manière des prêtres du culte de Néphile, touchant son front de la main gauche puis son cœur et embrassant ses doigts.

Il ferma un moment les yeux, Azelior sentit le froid caractéristique qui environnait son ami quand il faisait appel à sa Clairvoyance.

-La plupart des issues sont fermées, nos fuyards n'ont pas dû aller bien loin. Attends-moi ici, je n'en aurai pas pour longtemps.

Le Voleur n'était que peu rassuré quand il vit Ereshkidal s'enfoncer dans les ombres derrière la tombe. Il s'assit dos à celle-ci et ferma les yeux.

Il n'aurait pu dire combien de temps il s'était assoupi mais il fut réveillé par une odeur pestilentielle. Il eut un sursaut de frayeur lorsque ses yeux se posèrent sur la niche en face de lui, le crâne aux orbites vides le regardant avec un grand sourire macabre. Azelior lui tira la

langue.

-Tu veux jouer ?

Cette fois, son sursaut s'apparenta à un bond lorsqu'il entendit cette voix cristalline. Il se retourna pour se trouver nez-à-nez avec un enfant pas plus haut qu'un Gobelin, aux beaux cheveux d'un blond cendré et dont les traits délicats et les oreilles en pointe lui apprirent qu'il s'agissait sans doute d'un Demi-Elfe. Ses grands yeux étaient d'un bleu céruléen mais son regard était éteint, fatigué.

-Tu veux jouer ?

-Mais qu'est-ce que tu fais ici toi ?

Le garçon haussa les épaules et regarda autour de lui.

-Je sais pas... je crois que je me suis perdu...

Azelior soupira. Ce n'était pas du tout le lieu où il se serait attendu à une telle rencontre.

-Alors tu veux jouer ?

-Je ne pense pas que cet endroit soit très approprié, tu sais.

-Mais si ! On peut se cacher de partout ! Tu connais le Prisonnier ?

L'enfant souriait, mais ce sourire glaça l'échine du Dökkálfar.

-Le Prisonnier ?

-Mais oui, c'est comme jouer à chat ! Je suis le prisonnier mais si je t'attrape, c'est toi qui prends ma place.

En ce lieu précis, les mots de l'enfant eurent une résonance douloureusement morbide et glaciale. Le Voleur recula d'un pas, le regard toujours fixé sur le garçon. Ses instincts avaient repris le dessus, il sentait la menace mais ne pouvait la nommer. Il était armé bien sûr mais il répugnait à utiliser sa dague, surtout contre un enfant, aussi étrange fut-il.

Sans qu'il le vît bouger, l'enfant se retrouva à sa hauteur et saisit son poignet. Sa main était glacée...

-Alors toi non plus tu veux pas jouer ?

Azelior tenta de lui faire lâcher prise mais son étreinte était aussi puissante que les serres d'une harpie. Le froid commença à gagner son bras, à engourdir ses muscles.

-Pourquoi vous venez tous me réveiller si vous jouez pas ?

La voix du garçon avait pris des intonations métalliques, l'odeur pestilentielle qui avait réveillé le Dökkálfar se répandit à nouveau. Il eut un haut-le-cœur et essaya à nouveau de se dégager. Sans succès. Il se sentait faiblir. Tomba à genoux.

-T'es pas drôle, toi non plus...

Le garçon approcha son visage du sien ; le Voleur voyait à présent clairement le regard vide, noir... et mort. Il était tombé dans un piège stupide par négligence et allait le payer très cher.

La bouche de l'enfant où dansaient des vers d'un blanc lumineux s'ouvrit, découvrant un abîme de putréfaction, une porte vers le Royaume des Morts. Cette vision d'horreur fut un moment cachée lorsque deux bras saisirent tendrement l'enfant et que deux immenses ailes d'un noir de jais le recouvrirent.

-Caniéla... C'est fini, mon garçon. Ta place n'est plus ici.

Le garçon relâcha son emprise sur Azelior qui recouvra immédiatement ses esprits.

Ereshkidal serrait le petit corps contre le sien ; jamais le Voleur n'avait ressenti une telle paix, une telle douceur. L'aura du Nephileïm les entourait tous les trois d'une infinie bonté.

-Je veux encore jouer.

-Non, c'est terminé, mon petit. Il est temps pour toi de dormir. Un long et paisible sommeil sans rêve. Tu ne seras pas seul... Quelqu'un t'attend de l'autre côté.

L'ancien prêtre de Nephileïm posa sa main sur les cheveux blonds et murmura.

-Xo da spirit reeni san Pax.

Le corps de l'enfant fut entouré d'une douce lumière, Ereshkidal le libéra. Une dernière fois, le petit Demi-Elfe se retourna vers eux ; son visage était celui de l'enfant qui avait

surpris Azelior à son réveil mais son regard était maintenant illuminé de bonheur.

-Pardonne-moi.

Azelior hocha la tête en souriant. La lumière augmenta jusqu'à les éblouir puis décrivit lentement. Il n'y avait plus de trace du petit mort.

-Tu les as trouvés ? demanda le Dökkálfar.

Ereshkidal hocha la tête.

-Il les a trouvés avant nous.

-Mais... que s'est-il passé ? Pourquoi était-il là ? Tous les rites avaient été respectés, la tombe était belle...

Ereshkidal s'approcha de cette dernière et en balaya doucement la stèle du revers de la main.

Azelior lut :

-« *A la mémoire de notre bien aimé Nathan. 6 Ventôse de l'an 12 du règne de Isenhart Ier / 7 Pluviôse de l'an 18 du règne de Isenhart Ier* ». Cette tombe est pluriséculaire !

-Il avait six ans lorsqu'il est mort. A cet âge, on ne peut concevoir et même imaginer que le jour que l'on vit sera le dernier. Et personne n'a été là pour le lui expliquer.

-Lui expliquer ?

-Crois-tu que les morts oublient qu'ils ont été vivants et qu'une fois leur état irrévocablement converti ils ne peuvent plus comprendre, ressentir les émotions de leur vivant ? Il n'y a eu personne pour expliquer à cet enfant qu'il était mort. Alors oui, tout a été magnifiquement organisé, la tombe richement décorée, parée, le poème poignant. Mais un jour, un mois ou un siècle plus tard, l'enfant s'est réveillé. Il n'a pas compris qu'il était mort. Il n'a pas compris pourquoi il avait été abandonné ici, quel était ce lieu. Il n'a pas compris pourquoi les gens qui venaient ici le fuyaient. Sa seule chance de réchapper de ce cauchemar était d'échanger sa place avec un autre. Mais il n'en avait pas la force.

-Mais cette tombe a plus de 500 ans, personne n'est venu depuis les pilleurs qu'on a trouvés dans l'autre salle. Pourquoi s'est-il réveillé aujourd'hui ?

-Les travaux pour la fondation de l'école de magie ont amené la vie juste au-dessus de sa tête. Une vie grouillante qu'il n'a pas eu le temps de connaître. Et s'il y a bien une chose que les morts convoitent, c'est la vie.

-Et maintenant ?

-Tu l'as dit... tout avait été fait au mieux. Je n'ai rien accompli de plus que mettre un point final à la cérémonie.

-Je ne pensais pas...

Azelior s'interrompit et prit une profonde inspiration.

-Je ne pensais pas que les morts pouvaient souffrir autant.

L'école avait été inaugurée la veille et déjà des étudiants s'y pressaient pour s'inscrire et apprendre des maîtres qui allaient enseigner là. Les peuples Tuatha, Dökkálfar et Humains avaient voulu en faire une zone neutre où tous pourraient cohabiter.

Dégustant une part de la fameuse tarte à la pomme et cannelle de Fannelle, Ereshkidal observait le ballet des gens qui se massaient devant les grilles de l'édifice. Il avait réussi à convaincre Xelorr'Him de quitter sa tour de Saevitia pour donner des cours ici un sénénaire par mois. L'Archimage de Caedes avait bien évidemment fait montre de son habituel caractère bougon mais au fond le Nephileïm savait qu'il apprécierait bientôt de se consacrer à de nouveaux étudiants. De son côté, Azelior était remonté des souterrains avec une belle histoire à raconter aux autres voleurs de la guilde et très certainement une morale et un avertissement à faire passer à tous. Il finit son gâteau et s'approcha de la stèle qu'il avait fait rajouter à l'entrée du bâtiment :

« *A la mémoire de Nathan Arstrel, Fils du Seigneur Eeredim et de Dame Lianca, Puisse son histoire rappeler à tous que ceux qui foulent ce lieu ne marchent pas seuls...* »